

LA M- ER GELEE

Paul Kodama

Chroniques de la

•

Le soir respirait sans lumière. Les centrales électriques s'éteignaient une à une, saturées par la consommation forcenée des insatisfaits qui luttèrent en vain contre le froid. La lune se balançait comme une enseigne rouillée scintillant sous la prolifération des particules invisibles. Des courants d'air en provenance de l'espace balayaient les corridors de la gare désolée. Un chat miaula au-dessus du préau en lamelles forgées. L'animal attendait qu'on vienne le secourir des hauteurs où il s'était égaré. Sa plainte faisait écho à mon propre isolement. À force de fuir les hommes, j'en étais réduit à espérer, fébrile, une en imperméable (les Immortels de l'Académie n'avaient pas encore trouvé le terme adéquat et imposaient un blanc qu'on remplirait ensuite à la main).

Une figure pétillante surgit du brouillard. C'était un crieur de soda qui vantait ses prix cassés. Sa gorge s'enrayait sous les rafales. On s'attendait à le voir tomber, vaincu par le vent qui déchiquetait l'avenue.

Enfin, de l'ombre monumentale se détacha la qui s'avavançait prudemment en crabe, prête à bondir. Comme la plupart de ses semblables, elle préférait dissimuler l'expression triste de son sous une capuche de toile grossière (l'emploi du mot « visage » était également interdit). Après mille précautions, elle posa ce qui avait été une main sur mon épaule. Ce geste amical réveilla en moi une émotion confuse, mélange de désir de congélation et de regrets disséqués, de ces sentiments qu'on croit morts noyés dans l'amertume et qui remontent soudain à la surface comme un banc de sardines contaminées. Je revoyais la plage et les baigneuses abattues du printemps. Leurs crânes brisés trempaient l'écume. Des filets de sang accompagnaient le mouvement régulier des vagues et le magma des algues noires. Pourquoi ce souvenir ?

La avait sûrement appartenu à mon passé. Mais la transformation était trop profonde, j'avais beau la scruter, je ne la reconnaissais pas. Sa dépouille dérivait dans un réseau d'inconsistances. Un abcès de chair engloutissait ses oscillations respiratoires. Deux pupilles vitreuses spéculaient mécaniquement hors de leurs orbites et une chevelure alcool infiltrait la ferraille nostalgique. Que cachait l'excroissance émotive ? Une femme que j'avais aimée ? Un parent disparu ? Un ami d'enfance ? L'inventaire ne servait qu'à ouvrir d'anciennes blessures... On saignait à gouttelettes incertaines devant l'inconnu. On ne savait pas. On ne savait rien. Il fallait se résigner aux accolades muettes. C'était éprouvant.

Beaucoup de personnalités monochromes s'offusquaient de ces rencontres furtives. Les voyageurs qui évoluaient à tâtons le long des quais ne dérogeaient pas à la règle et nous observaient d'un œil réprobateur. Un anorak bleu nous traita même d'infectes parasites, marquant ainsi la fin des retrouvailles amnésiques.

Effrayée, la lâcha prise, et recula pour se fondre à petits pas butés dans les congères ironiques. Sa démarche pataude me rappela celle de mon frère cadet qui s'était métamorphosé au Jour de l'An. Ni sa femme, ni ses enfants n'avaient eu de nouvelles depuis. Je fus tenté de le héler pour lui poser des questions absurdes auxquelles il ne répondrait pas. Mais la silhouette grotesque s'était dissoute déjà dans l'asphalte. Il ne restait plus que des flaques qui perlaient de feux croupis l'impasse étroite où je m'étais réfugié.

• •

2 crocodiles

Tu t'es levé à dix heures, sans me donner la moindre explication. Tu semblais content. Tu ne m'as pas regardée. Tu ne me regardes plus. Tu t'en fiches. C'est trop loin. Je suis comme du passé. Ha bon!

Déseparée, je me suis sauvée dans la salle de bains pleurer tout mon soûl. La caresse du coton démaquillant ne m'a procuré aucun réconfort. J'ai l'impression de vivre un de ces cauchemars déprogrammés où le réveil dépend de l'intensité de la peur.

3 pluies

Tu contemples la ville ailleurs. Ton reflet sur le verre a perdu sa netteté. On en devine à peine les contours. Tes yeux se replient sous l'épiderme absent. Je voudrais que tu me pardonnes

une dernière fois. Quoi ? Disons les multiples lâchetés de ceux qui s'aiment... Tu sais, cette danse sans fin. On s'aime. On se trahit. On se pardonne. On se tue. On s'aime. On n'en finit pas d'onduler l'un sur l'autre comme des dauphins malsains.

Tu lècherais mon ventre, glisserais du ventre aux seins, des seins aux épaules, des épaules à ma bouche, de ma bouche à ma langue... Mais il est trop tard. Tes lèvres préfèrent adhérer à la vitre à la manière d'une ventouse. Ce n'est pas très romantique, la fenêtre.

3 maisons

Ton oreille droite tombe sur la moquette avec un bruit flasque assez horripilant. Je l'examine longtemps, recroquevillée au fond du canapé infertile. Son lobe très doux au toucher me plaît. Elle est si jolie que je la classe à l'avant-dernière page de l'herbier, à côté des feuilles mortes que nous avons ramassées, l'automne passé, dans le petit bois du chanteur.

4 crocodiles

Le voisin du cinquième m'a demandé ce que tu fabriquais, pendu à la fenêtre. Persuadé que tu l'espionnes, il a exigé des explications en trois exemplaires! J'ai répliqué, excédée, que la vision du paysage urbain te lavait de la dépression classique du cadre supérieur. Je lui ai promis de te changer de place dès que j'aurai fini la vaisselle. Il n'a pas insisté.

Je te range près de la bibliothèque. Tu apprécies cet endroit, je crois. Les livres ont toujours eu la vertu d'éteindre tes grésillements anxieux.

4 eaux

Ton frère est passé en coup de vent. Il m'a reproché à mots couverts de ne pas l'avoir prévenu. Quel toupet ! Je lui ai rappelé que c'est lui qui a dévalisé la trousse à pharmacie dont nous aurions dû hériter, à la mort de ta grand-mère. Il ne nous a laissé aucun pansement, ni même du mercurochrome. Gêné, il a changé de sujet et s'est penché sur les détails pratiques, testament, compte bancaire, Plan Épargne, etc.

La famille, c'est toujours pareil. Ça commence par des carnes de tendresse en charpie sur la table de la cuisine et ça se termine au fond d'un couloir sans paillason en discussions acides d'agents immobiliers. Au moment de partir, il a baisé ton ressentiment velu du bout de la bouche.

Je vais le dire à papa et à maman, a-t-il articulé, saumâtre.

Ta génitrice m'a appelée peu après. Elle a dit, le courage me manque.

J'ai du mal à la comprendre. Si tu étais mon fils, le courage ne me manquerait pas. Mais tu n'es pas mon fils, d'accord... On en a déjà parlé mille fois. On ne va pas recommencer.

5 chiens

Aujourd'hui, tu es méconnaissable. Je ne discerne plus tes épaules, ni tes bras, ni tes jambes. En passant l'aspirateur, j'ai trouvé ta bite sous la commode. Tu te réjouiras d'apprendre qu'elle est bien trop grosse pour l'herbier. Bah, au diable la nostalgie de l'organe!

5 roseaux

Dès mon réveil, j'ai su que tu étais parti. Tu as laissé une flaque de sang dans le couloir. J'ai vomi aussitôt.

5 jaguars

Je jette un œil par la fenêtre, en sirotant mon café. Je pourrais tout aussi bien me crever les yeux. Dire que tu traînes quelque part, glissant à travers les rues comme un mollusque vers son nouveau destin. Y-a-t-il seulement une parcelle sentimentale de ta gélatine qui se souvienne de la mienne?

•••

La possède une chair très tendre que l'on compare souvent au lama ou à l'autruche. Sa saveur d'affection riieuse à la prune s'apprécie fort en blanquette, un mets idéal pour la ménagère consciencieuse qui cherche à combler son mari de petits bonheurs plats. S'il est facile de s'en procurer aux abords des parcs et des cours d'école, les vibrations puériles les attirant comme des mouches, nous recommandons cependant la plus grande prudence, au vu des nombreux drames qui surviennent chaque année. Évitez la chasse si vous êtes une profane. Beaucoup d'enfants innocents (dont la viande fibreuse se prête moins à la dégustation) ont eu à souffrir de la confusion. Préférez plutôt une boucherie réputée (se renseigner auprès de vos voisines) qui propose des produits frais et, en général, de bonne qualité. Si vous tenez à égorger

la vous-même, vérifiez bien qu'il ne s'agit pas du fils du voisin ou du concierge. Au moindre doute, n'hésitez pas à solliciter l'avis de votre pharmacien. Je rappelle que ce type de blanquette est actuellement la première cause de mortalité infantile dans les accidents domestiques. L'homicide culinaire involontaire sur mineur est puni d'un emprisonnement de cinq à dix ans.

Après les examens d'usage, suspendez le corps à un crochet de boucher fixé au plafond. Placez une bassine sous le crâne et tranchez les artères goudronnées à l'aide d'un couteau à viande. Le fluide recueilli servira à confectionner la farce du ventre surpris. Quant aux muscles du remords, ils se déchirent traditionnellement à la scie égoïne.

Posez le tronc équarri sur une planche à découper. Avec la pointe d'un couteau, entaillez les entrailles dans le sens vertical. L'ouverture doit être assez large pour y plonger la main. La fouille demande un certain doigté pour identifier les fœtus, reconnaissables à leur texture de calot rebondisseur. Sortez-les de la matrice, en vous protégeant avec un torchon d'éventuels jets acides. Plongez-les dans une casserole d'eau bouillante où ils étoufferont de chagrin. Hachez-les ensuite en fines lamelles introspectives que vous mélangerez dans un saladier avec un verre à whisky de fluide, une pincée de rêveries morbides de début d'après-midi et, pour les amateurs de plat relevé, trois larmes amères de renoncement au suicide. Remuez jusqu'à obtenir une humeur vitreuse que vous glisserez dans la plaie avant qu'elle ne cicatrise. Laissez suffoquer deux heures au four, thermostat ennui africain.

On accompagne ce plat d'une fricassée d'incestes frais du jardin. Nous conseillons un rouge puissant : Madiran ou Cahors.



Le boucan infernal de la terreur animale réveille en sursaut toute l'agglomération. Les hennissements exaspérés du setter anglais s'unissent aux barrissements des porcs de l'étable en un chœur d'angoisse aux accents gothiques effrayants. Même notre iguane d'une nature pourtant indolente se cogne la tête contre la vitre de son terrarium. Paniquée, ma fille se précipite dans notre chambre à coucher et nous mitraille d'inquiétudes. « Papa, Maman, c'est la guerre? Pourquoi ils nous attaquent ? On va tous mourir ? » Emmitouflés sous la couette, on se contente en guise de réponse de se gratter le cuir chevelu jusqu'au sang. Notre village est renommé pour ses infrastructures sécuritaires dernier cri. Un brouillard rose paranoïaque couvre en permanence la zone résidentielle et des fumigateurs antidélinquances sillonnent chaque semaine la campagne des alentours.

Quelqu'un vient sonner à la porte. Je vérifie son identité au visiophone de Caïn. C'est notre voisin agriculteur qui frétille à travers la neige de l'écran, un fusil de chasse en bandoulière. Des taches ocres de Calva ornent l'entrejambe de son pantalon et témoignent de ses insomnies consacrées à maudire les semis. L'homme n'est plus le même depuis que son petit garçon a vu le jour affublé d'un micropénis. Cette anomalie de plus en plus commune chez les enfants de paysans provient des pesticides qui perturbent la sécrétion d'une hormone nécessaire à la croissance du sexe.

Dans la commune, la malformation n'a amusé personne. On le plaint de bon cœur. L'Amicale des Retraitées Conformistes a même tricoté des coquilles angoras pour protéger les coucounettes riquiqui du nouveau-né des rigueurs de l'hiver. Malgré ces marques de tendresse collectiviste, le fermier a choisi de recourir à l'hydrocution du chagrin dans l'eau de vie, une méthode brutale qui favorise des effets secondaires comme l'aigreur ou la rancune. C'est pourquoi je préfère le recevoir sur le seuil, loin de mes enfants dont les organes génitaux en parfait état risqueraient de le froisser inutilement.

Agité, nerveux, le visiteur m'ordonne de prendre une arme et de le rejoindre au pas de course sur le parvis de l'église. Il faut vite qu'on organise la traque! La traque ? Comment ça, la traque ? La naïveté de ma question l'amuse. Je n'ai pas encore compris? Les animaux paniquent parce qu'ils sentent la présence d'une dans les parages. L'invasion nous menace. On doit la coincer avant qu'elle ne mette bas et nous laisse une famille entière sur les bras.

Il déguerpit sans me laisser le temps de protester. Il ignore que j'ai joué la comédie du psychocrystal niveau trois pour échapper au service militaire. J'ai toujours pris soin de cacher cette tare que personne ne me pardonnerait.

Ma femme reste sceptique quant à la réalité de la menace. Elle me suggère d'imiter le policier du film de l'autre fois, un justicier bricoleur qui enfonce directement son arme, un simple tesson, dans l'oreillette droite des marginaux.

Je remarque alors, gisant dans la poubelle syncrétique, une bouteille de Cahors qui prend soudain des allures d'héroïne de téléfilm. J'entreprends de lui briser le cul contre une marche du perron, sans penser à me protéger des éclats qui lacèrent ma paume en profondeur. La plaie me décourage. C'est la nuit. J'ai froid. J'ai mal.

Des pyjamas rayés s'agglutinent autour de l'église, la plupart armés d'ustensiles de jardinage. Le sommeil et l'obscurité leur donnent des traits grotesques de serfs du Moyen-Âge. Heureusement, à travers les nuages, les satellites clignotants nous rappellent la lumière de notre temps. La douleur s'estompe peu à peu dans la brume anxiolytique. Mon voisin est le seul à posséder une arme à feu ce qui lui confère automatiquement le rôle de chef. Il nous divise en plusieurs groupes selon les aspirations criminelles de chacun. Mon tesson policier s'associe à une fourche autodidacte, un sécateur médical et à une binette rouillée. On nous charge de

l'exploration du secteur est.

Après avoir réglé nos montres, nous nous enfonçons en file indienne dans les champs de maïs. La pleine lune éclaire les épis affligés d'une auréole grise. L'homme au sécateur ricane comme un bidasse aviné. La partie de chasse lui rappelle sa folle jeunesse parisienne.

-Et vous, demande-t-il, vous en avez déjà égorgé?

La question me désarçonne. Je souris, complice, avant de souffler un « oui » éteint de puceau timide.

On ratisse les sillons, en claquant nos langues contre le palais. Chacun sait que les bruits de bouche les attirent comme des mouches. Cette technique assèche surtout le gosier. Ça ne donne pas grand chose. À force, on s'interroge sur l'utilité d'une telle poursuite. N'avons-nous pas surréagi? Les bêtes ont peut-être senti autre chose ? Un avion qui volait trop bas ? Un prédateur sans code barre, dépassant le quota prévisionnel?

On m'appelle sur mon portable. C'est le voisin, la voix entrecoupée de sanglots. Qu'y-a-t-il, nom de Dieu? Qu'est-ce qui se passe? Il ne répond pas, respire avec difficulté, me prie de mettre mon téléphone en mode haut-parleur afin que tout le monde puisse assister à son autocritique. Il nous apprend que la traque est suspendue suite à une méprise regrettable dont il porte l'entière responsabilité. Il fouillait les vergers du sud en éclaireur et a pris pour cible une ombre suspecte qui se faufilait entre les pommiers. Persuadé qu'il s'agissait de notre proie, il l'a criblée de balles. Hélas, ce n'était que le fils du pompiste, un mineur insomniaque, charpardeur de pommes. L'enfant n'a pas souffert.

Nous l'écoutons en silence au milieu des céréales. La binette fixe la pointe de ses caoutchoucs. Le sécateur transpire à grosses gouttes. Lyrique, l'assassin demande pardon à la communauté et nous assure qu'il n'aura de paix que le jour où il aura récolté les fonds nécessaires à l'érection d'une statue en l'honneur du jeune martyr. Malgré l'horrible culpabilité qui oppresse sa poitrine, il continuera à se battre contre les multiples agressions extérieures dont nous sommes les victimes potentielles désignées.

Nous ne sommes pas dupes. Nous rebroussons chemin, abattus à l'idée d'avoir un tueur psychopathe comme voisin. Personne n'osera l'accuser ou porter plainte. Nous préférons vivre dans le mensonge plutôt que prendre le risque de déménager.



Vous vous souvenez de cette fête comme si c'était hier soir vers onze heures. Un olibrius casqué avait ramené d'un voyage au Vietnam un stock de rythmes exotiques qui enflammaient la nef de frénésie. La foule des invités se déhanchait, remplissant l'air de frémissements intimes. Troublé par l'exhibition indécente des strings, vous vous êtes lancé sur la piste en compagnie d'une brunette parfumée à l'introuvable.

Mais la frénésie historique vous a vite submergé et refoulé par vagues sur un balcon oxygéné garni de lierre intrusif. Des illuminations hydrauliques baignaient le jardin d'une sérénité qui contrastait avec les convulsions tribales des danseurs. Vous vous êtes livré alors à une introspection pleine de suffisance. Jeune et beau et riche et sans tourments, vous étiez une sorte de prince nocturne qu'on appréciait pour sa nonchalance naturelle légèrement accentuée par des chaussures trop grandes. Un bruit a interrompu le bilan complaisant. Penché sur la balustrade, l'équivalent de six mois de juillet dans l'hémisphère nord sirotait un cocktail pétrochimique et vous a salué avec la courtoisie d'une duchesse ivre de démocratie citronnée.

-Comme le ciel est lourd, n'est-ce pas ? On se croirait en pleine mousson.

-Oui, c'est vrai, avez-vous répliqué, en feignant ignorer la bizarrerie de sa présence.

Désinvolte, elle a souri (ou du moins, des espèces de lèvres peintes en rouge se sont étirées dans le sens de la largeur en une boursoufflure aimable). Un instinct obscur venu des profondeurs du ventre vous a poussé à l'enlacer et à la couvrir de baisers. Elle s'abandonnait à la morsure passionnée en gémissant des imprécations salées aux relents de violette. Saisi d'une excitation mystique, vous avez fouiné son intérieur, puis déchargé en elle comme on crache de l'acide inversé au fond d'une bassine de mélasse. L'orgasme vous a paralysé un long moment.

Dans la salle de bal, la meute mondaine continuait à chavirer au rythme des percussions d'ailleurs. Personne n'avait remarqué l'étreinte volcanique. Incapable du moindre geste, vous l'avez laissée disparaître, perplexe, espérant que l'épisode innommable ne soit qu'un incident de parcours, une déviance due à la fatigue et à l'excès de substance.

De longues soirées durant, vous avez lutté contre l'envie de partir à sa recherche dans les champs maléfiques de la périphérie.

Votre bouche a saigné de désir.

Vos mains frustrées ont froissé le torchon d'impatience.

Vous avez cédé à la pulsion sourde, une nuit de rêveries diagonales.

Elle vous attendait au niveau moins trois d'un parking désert.

Depuis, chaque soir, vous partez la rejoindre. Il vous faut courir à demi-nu dans les

quartiers interlopes. Vous éprouvez de la gêne à vivre cette excentricité sentimentale qui vous met au ban de la société. Votre gland irrité jusqu'à l'écarlate porte les stigmates de votre infamie. Vous êtes la honte de votre espèce.



Elle préparait le thé et les petits gâteaux avortés devant la gazinière. Sur le canapé, les enfants regardaient un programme entrecoupé d'une propagande censée synchroniser leur désir sur l'offre et la demande. Cette ambiance tiède et alanguie me révoltait. Ce genre de nid confortable occulte toujours l'écorchure initiale. On déguste, vautrés, une pâtisserie d'affection rance, un lait maternel chocolaté ou des tranches de quatrequarts mal fractionnées. Si l'emballage protecteur rassure à la nuit tombée, lorsqu'on s'effraie de la perspective infinie de sa propre médiocrité, la digestion autour d'une table familiale engluie l'esprit. Ce paradis mielleux provoque chez les sujets sensibles des flots de vomissements intarissables.

Elle m'avait accueilli d'un sourire jaune assez faux. « Tiens, c'est toi ? Depuis le temps ! » L'enthousiasme amorphe qu'elle manifestait dès le seuil traduisait un dégoût inconscient. N'étais-je pas le frère du traître ? Elle avait rompu le silence gênant des retrouvailles par des battements de mains militaires. « Les enfants ! Les enfants ! Venez dire bonjour ! » J'avais collé un baiser sur leurs museaux odieux, en proférant les formules de circonstances : a) croissance exceptionnelle b) capacité étonnante à se transformer c) vitalité notable et bonne coordination des gestes. Pendant que je débitais ces âneries, un nuage de non-dit se formait au-dessus de leur chevelure bouclée. Nul besoin d'être versé en météo mentale pour prévoir la tempête de haine qui éclaterait à l'âge adulte. Je représenterai alors une cible privilégiée à leurs intempéries.

En attendant ce dialogue orageux, ils retournèrent vers les dessins animés qui excitaient leur ressentiment à l'égard du disparu. Une souris espiègle dynamitait le crâne de sa victime difforme, poilue, grotesque. L'écran explosait sans cesse et des morceaux blanchâtres de pseudo-cerveille glissaient avec humour le long des murs.

Assise sur une chaise aux normes ISO, elle déversa l'eau bouillante dans la cafetière aztèque. Il y eut un autre silence gênant.

-Tu sais, souffla-t-elle, ça va mieux... beaucoup mieux... Au début, nous avons dû lutter contre la sensation de vide. J'ai cru qu'on n'y arriverait pas et puis, petit à petit... Le parquet en chêne nous a beaucoup aidés...

D'un coup de menton, elle désigna le sol lustré, signe indéniable de sa renaissance. Je caressai son épaule, en m'efforçant de cacher mon scepticisme. « C'est bien. C'est très bien ! »

Un malentendu opaque au jasmin flottait entre nous. Elle croyait que ma visite obéissait à un devoir moral et que je me sentais obligé d'afficher ma solidarité. Comment lui avouer que je l'avais peut-être croisé, un soir, à la gare? Bien sûr, il était difficile de décrypter son identité. Certains gémissements donnaient l'impression que, sans doute...

Je découvris que je n'oserais pas aborder la question. Son air buté par la certitude commerciale du bonheur m'arrêtait. La nouvelle risquait de déchirer la fine enveloppe de plastique optimiste dans laquelle elle s'était enroulée. Je préférerai compter en silence les brins de thé décolorés au fond de la tasse d'obsidienne.

-As-tu besoin de liquide? Ce serait de bon coeur, tu sais...

Elle ferma les yeux, flattée du sérieux avec lequel je jouais la farce de l'humaine compassion.

-Non, non, ça va bien de ce côté-là... Figure-toi que l'assurance-vie a marché. D'un point de vue administratif, il est considéré comme mort. C'est une consolation pour les familles.

Il n'y avait rien à dire de plus... À mon départ, elle voulut appeler les gamins. La perspective d'êtreindre leur rancune molle m'horrifia.

-Non, je t'en prie, je ne voudrais pas gâcher leur festin de fictions cruelles. Ils ont tellement besoin de crimes, à cet âge tendre... Embrasse-les de ma part...

Elle hocha la tête, compréhensive.

-Je suis contente de t'avoir vu. Reviens quand tu veux...

Les adieux distillaient à la perfection l'émotion hypocrite des amitiés en poussières. En sortant, j'ai défié en tremblant l'œil hostile du visiophone qui trouait la porte.



Je regrettais qu'elle s'exposât aux dangers d'une hémorragie interne au nom d'une abstraction qui pompait son sang sans se soucier du temps que j'avais perdu à la chercher. Jeune, il avait fallu que j'écume une théorie d'établissements de nuit festive avant de la rencontrer au comptoir d'un bouge, les jambes croisées sur un tabouret, le maquillage tamisé par un halo colorisé à la fois vulgaire et mystérieux.

J'ignorais que la fusion initiale pleine de charmes me conduirait un jour à l'encourager à se déchirer la vulve, coiffée d'un bonnet ridicule de poissonnière grande surface. J'étais moi-même vêtu d'une blouse blanche mal coupée. Le laisser-aller de l'accoutrement ainsi que le vide narcissique qui régnait dans la salle de travail me consternaient. Aucun styliste n'avait donc pensé à dessiner un uniforme spécial de paternité? J'aurais bien aimé pourtant défiler sur une

passerelle en papa Jean-Paul Gaultier, ébloui par les flashes crépitants des photographes homosexuels.

Soucieux de ne pas surmédicaliser un acte somme toute naturel, que bon nombre de photocopieuses pratiquent sans bénéficier de la moindre protection sociale, les membres de l'équipe médicale s'éclipsaient de temps à autre pour boire un café, nous laissant affronter seuls la souffrance des contractions. Nous étions supposés sentir la responsabilité physique qui nous reliait à l'infamante progéniture. J'aurais préféré pourtant que ces obstétriciens dévoués restassent à nos côtés au lieu de reconforter le distributeur de boissons qui accouchait sans douleur d'une ribambelle de gobelets instantanés.

Si l'on se limitait aux hypothèses médicales, tout indiquait que l'alien qui enflait son utérus jusqu'à la caricature était un enfant. Mais un cauchemar idiot fragilisait cette théorie. Chaque nuit, je rêvais que ses cuisses ensanglantées expulsaient un guéridon Boule aux bronzes finement ciselés. C'était d'autant plus terrifiant qu'il n'y avait jamais eu d'ébéniste dans la famille. Le meuble vagissait si fort qu'il me réveillait dans une mare de peurs froides.

J'eus soudain honte de ces considérations puériles qui me distraient de l'actualité de la naissance et de mon importante fonction d'éponge. La sueur que j'avais négligé d'essuyer ruisselait le long de ses tempes aux mèches aplaties. Étanche à mon indifférence, elle poussait de toutes ses forces sans aucun résultat notable. L'intrus utérin refusait d'établir le contact. Résigné aux forceps, le gynécologue remplissait le formulaire de décharge lorsque le crâne sortit enfin, en vomissant du sang.

L'alien ne ressemblait pas du tout à un guéridon Boule et criait comme n'importe quel nourrisson doté de poumons, de muscles, de nerfs et d'os. Une épaisse veine bleu rationnel se tortillait autour du cordon ombilical. Épuisée, la mère me prit la main. Elle était très belle mais je comprenais à peine ce qu'elle racontait à propos du sexe de l'enfant, ni pourquoi elle sanglotait.



L'infirmière de garde balade son chariot dans les travées de l'hémicycle et échange des solutés à la symbolique limpide contre un jeton de présence. Le rouge offre un sommeil profond, sans nostalgie des amantes délaissées, le rose, des rêveries érotiques classées monuments historiques, le vert, des prémonitions touchant un univers perpendiculaire, le noir, un transfert dans la psyché d'un héros de synthèse conçu par des informaticiens névrosés au mépris de toute tradition littéraire.

Je me contente de 20 ml de rouge et d'une tisane à la pomme, une dose suffisante en

après-midi. Je me risquerai au rose après dîner. La cantine des vanités gastronomiques a programmé sa célèbre blanquette-purée, un chef-d'œuvre incontournable pour gourmets édentés. J'aime profiter de mes muqueuses imprégnées d'ail pour larguer mon foutre trimestriel dans le plaid écossais qui me tient lieu de couverture. Mon voisin de banc, une momie yucatèque bicentenaire, dort déjà, enroulé dans son châle. J'ai envie de bécoter sa joue parcheminée et de lui chuchoter une tendresse épicée à l'oreille. Il est surprenant de constater comme l'éternité pousse aux sentiments.

Après avoir rabattu mon fauteuil en position couchette, je prête l'oreille au discours de l'hypersecrétaire aux synonymes. Debout devant le pupitre, celui-ci nous appelle à réagir. L'hermétisme de nos siestes chagrinerait la populace. La presse à sensations publierait des articles insolents nous accusant de paresse voire d'impuissance. Grandiloquent, l'orateur lève les bras au ciel, sans se soucier de ses béquilles qui se fracassent par terre.

-Quand donc oserons-nous les nommer ? Pourquoi, chers collègues, cette insupportable inertie ? Je sais que notre mission est ardue. *Ergo in servitute expetunt multa iniqua ; habendum et fuendum hoc onu'st cum labore .*

Son excitation latine jure avec la douce atmosphère de neurasthénie arthurienne que nous nous efforçons de recréer au prix de gigantesques ronflements.

Ce novice ignore tout des origines de la censure. Il croit que nous dormons quand nous élaborons une ellipse complexe d'une audace singulière. Personne, parmi les initiés, n'a daigné lui expliquer l'enjeu esthétique du blanc. Sait-il au moins que l'ordre d'indéfinir vient du sommet de la pyramide et aurait été donné par le Président de la Chambre à Coucher himself ? C'est à dessein que nous bloquons le processus d'étiquetage.

Notre objectif consiste à effacer leur souvenir de la mémoire collective, en les déportant dans des champs de fiction qui les convertiront en de simples phénomènes surnaturels. Il ne nous restera plus qu'à inonder le marché de ces figures fantastiques, en espérant que nos concitoyens incultes s'arrachent ces narrations inquiétantes à linéarité primaire. Evincés du présent, les

deviendront, à l'instar des goules, des créatures imaginaires qui terroriseront les générations futures.

Les experts prévoient l'amnésie collective aux alentours de 2020. D'autres plus optimistes s'appuient sur une enquête récente pour affirmer que l'omission a déjà commencé. Ainsi, 81% des personnes interrogés déclarent ne pas comprendre la question sur ce sujet. Un chiffre encourageant.

1 Pour moi, beaucoup de malheurs m'attendent dans mon esclavage. Je dois tenir et supporter mon fardeau avec sa peine.

<http://www.lamergelee.com/>